

SÉMINAIRE LACAN, NOUS ET LE RÉEL

Séance XXIV
L'ARÊTE ROMPUE (1/2)



Christian DUBUIS SANTINI

Paris, octobre 2019

Transcription : Cécile CRIGNON

Graphorismes : Christian DUBUIS SANTINI

Très souvent on réduit la psychanalyse dans son souci de la prééminence du signifiant sur le reste à une sorte d'exercice abstrait et littéraire. Or, ce que je voudrais aujourd'hui essayer de ramener, c'est la manière dont les Discours eux-mêmes partis d'une observation de Lacan, qui pour être effectivement abstraite, n'en est pas moins ce qui donne l'accès au Réel.

Il s'agit de différencier l'abstraction de l'accès au Réel

Vous savez que pour Freud la psychanalyse n'était pas autre chose qu'une continuation par ses propres moyens à lui de son investigation scientifique. Freud est un scientifique. C'est lui qui a inventé le neurone et la synapse, c'est lui qui a par ses travaux en tant que médecin, psychiatre, chercheur, avancé dans la dimension la plus scientifique, au sens où on l'entend aujourd'hui, de la recherche sur la psyché humaine, sur l'être humain, on peut dire, et c'est en tant qu'il est porté par cette scientificité-là de la psychanalyse qu'il poursuit son oeuvre et qu'il découvre qu'il y a quelque chose qu'il s'agirait aujourd'hui d'introduire — dans la rigueur même de la science — dans le comportement humain. Évidemment, cette rigueur-là est très difficile à intégrer puisqu'elle rentre en opposition avec ce qu'on appelle :

Le moment cartésien

Je ne vais pas aujourd'hui vous développer ça, mais on en a déjà un peu parlé. C'est la manière dont Descartes avec son Cogito — c'est-à-dire son *Cogito ergo sum*, je pense donc je suis — va **réarticuler les possibilités de la recherche scientifique indépendamment du sujet qui l'énonce**. La science va se produire en fonction d'une transmissibilité de ses savoirs. Mais pour Freud, la découverte de

l'inconscient et la rigueur avec laquelle il étudie les phénomènes psychiques et l'impact de la parole sur le corps, pour lui, il n'y a pas de différence avec la dynamique scientifique dans laquelle il est inscrit au départ. Il s'agit aujourd'hui de faire reconnaître la psychanalyse comme quelque chose de scientifique. Alors là, on confond deux registres :

→ ce qui est **scientifique**

→ et ce qui est **rigoureux**.

Freud est dans **la rigueur de l'approche sémantique, lexicale**; la rigueur même avec laquelle il découvre l'inconscient et la rigueur même avec laquelle il produit des résultats qui étaient inattendus.

Pour Lacan, ce sera autre chose puisque Lacan vient un peu plus tard et est lui-même dans une approche extrêmement rigoureuse puisqu'il se situe dans la lignée freudienne. Pour le grand public aujourd'hui, il s'agit de différencier :

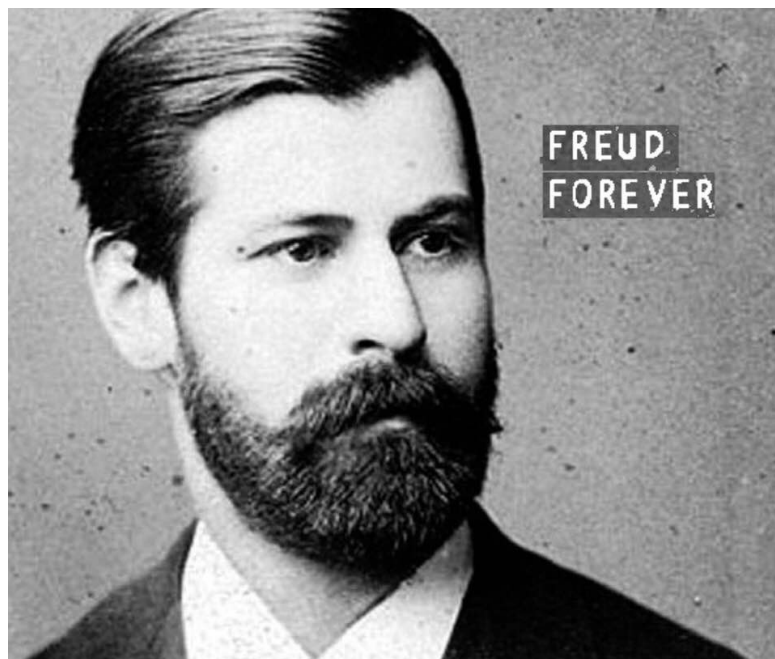
→ ce qui de l'ordre de l'**immédiateté sensible**;

→ de quelque chose qui est une **abstraction**.

L'**immédiateté sensible** à laquelle on vous demande de vous conformer en permanence, c'est ce sur quoi se fonde la plupart de vos jugements, en fait, c'est quelque chose qui est dépassé depuis longtemps, en tout cas depuis Galilée : c'est que vous pouvez avoir les yeux bien écartés, les oreilles bien ouvertes et passer votre temps à regarder autour de vous, jamais il ne vous viendra à l'esprit que la terre tourne autour du soleil à 30 000 km par seconde.

Ça, c'est pour différencier un peu ce qui est de l'ordre d'une **abstraction** qui va arriver avec Galilée et les petites lettres de Galilée avec lesquelles la science véritablement va naître, ça demande un niveau d'abstraction. Aujourd'hui par exemple, pour entrer dans les contradictions du monde dans lequel on vit, cet apparent désordre, cette déliquescence de tous les discours, cette espèce d'ambiance de fin du monde, cette espèce de chute de toutes les valeurs, eh bien, il s'agit de faire encore la même opération, c'est-à-dire de ne pas se conforter, se conformer, s'accrocher plutôt à ce qu'on considère comme des **réalités sensibles** sur lesquelles on peut vraiment se poser et là on est sûr de quelque chose, mais il s'agit d'aller vers l'abstraction : **l'abstraction en psychanalyse**. Aujourd'hui, je ne suis pas tellement là pour parler de Freud mais Freud n'est jamais loin puisque:

Le Lacan dont je parle, jusqu'à la fin,
même en jouant Freud contre lui-même,
n'a jamais trahi ni l'esprit ni la lettre de Freud...



...c'est-à-dire que c'est à partir de la lettre qu'il est toujours revenu sur l'esprit, il est toujours resté totalement dans la lignée, d'ailleurs il le dit lui-même qu'il est lié à Freud par la lettre comme Lénine est lié à Marx par la lettre.

C'est-à-dire qu'il y a vraiment là la lettre qu'il a trouvée dans l'autre et qui l'a fait avancer. Cette lettre-là, justement, va rentrer dans une sorte de... je ne peux pas dire vraiment « opposition », mais elle va rentrer comme **une forme de contrariété dans les discours**. En gros, dans la psychanalyse, on dit que :

**Il ne saurait y avoir de réalité
qui ne se soutienne d'un discours**



Évidemment, on entend : « le discours d'un tel », « le discours de tel autre » etc. Ce n'est pas ça « les discours ».

Les discours, dans l'acception lacanienne, sont une forme de mathématisation que Lacan a mis en place pour expliquer que le discours c'est d'abord un discours sans parole.

C'est un **dispositif quadriparti** c'est-à-dire qu'il y a quatre parties dedans qui fonctionnent même sans parole. Qu'est-ce que ça veut dire? Ça veut dire que, par exemple, quand vous avez deux sujets ensemble dans une relation, il y a quelque chose qui se passe même si aucune parole n'est prononcé. **Ils prennent des places qui leur sont assignées par ce que le discours a déjà mis en place.**

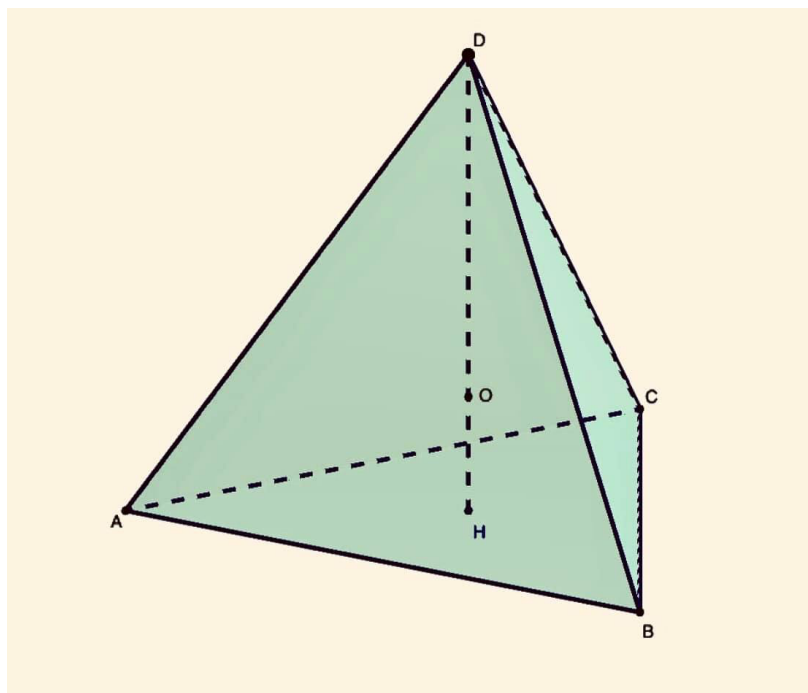
C'est là où je vais essayer de faire le lien entre **l'abstraction** et **le Réel**.

Le Réel, du fait qu'aujourd'hui la terre tourne à 30 000 km/ seconde autour du soleil, c'est quelque chose qui nous apparaît comme une **abstraction**, on ne peut pas en sentir les effets puisque tout bouge en même temps et nous-mêmes on bouge en même temps. La réalité sensible n'y peut rien, mais il n'empêche que pour arriver à cette notion-là et au développement de la science, au fait d'envoyer par exemple des fusées sur la lune ou dans l'espace, etc., ce sont des calculs qui sont liés à des lettres qui elles-mêmes représentent une abstraction et se libèrent, se décollent un peu de la manière dont nous percevons la réalité comme quelque chose de sensible et d'immédiat.

**Nous sommes obligés de passer par la médiation,
la médiation chez Lacan, c'est le discours.**

Ce qu'il découvre, c'est qu'il **n'y a que quatre discours**. Déjà, ça paraît extrêmement réducteur puisqu'on a l'impression qu'il y a autant d'êtres parlants que de discours. Mais non, quatre. Alors pourquoi quatre? C'est là qu'on peut faire le lien entre **la réalité sensible** et je dirais en faisant un petit abus de langage « **la réalité mathématique** ».

Dans l'espace dans lequel nous vivons vous et moi, il n'y a que quatre points qui peuvent être équidistants. Comment on peut comprendre ça? Imaginez un point A, un point B et la distance de A à B. Puis vous imaginez un point C, vous placez le point C — ça va faire un triangle, forcément — de telle manière que la distance de A à B, celle de B à C et de C à A soit la même. Et de ce triangle à plat, tirer une verticale et poser notre point D de telle manière qu'il va être à égale distance de A, de B, et de C. Et là c'est terminé, si vous voulez placer maintenant un point E [à égale distance] par exemple, eh bien, vous ne pouvez pas. **Il n'y a que quatre points qui sont équidistants. Là, nous sommes dans une réalité à la fois sensible et mathématique.**



Le quatre bien sûr on le retrouve avec les **quatre points cardinaux**. Nous sommes sur une planète qui est ronde sauf pour les hurluberlus qui s'imaginent aujourd'hui que la terre est plate. Comme tout le monde a la parole grâce aux réseaux sociaux... déjà on entendait beaucoup beaucoup d'âneries mais là, maintenant, ça dépasse l'entendement. Donc, bien que la planète soit de forme sphérique, il y

a quatre points cardinaux qui nous servent à nous orienter dans l'espace.

**De la même manière que nous sommes perdus dans l'espace
nous sommes perdus dans la parole.**

Il y a un film qui m'avait fait rire à une époque, ça s'appellait *Lost in space*. **Nous sommes perdus dans les discours.** Il n'y en a que quatre mais nous sommes perdus dans les discours. *Lost in discourses...* Nous ne sommes pas seulement perdus dans l'espace, nous sommes aussi perdus dans la parole. Ce qui donne lieu à un petit livre d'Emmanuel Kant, qui avait déjà l'intuition de ça, il a écrit un petit livre qui s'appelle *Comment s'orienter dans la pensée?* **Nous sommes perdus dans et part nos pensées.** L'autre fois mon fils me disait :

- « Papa, comment on ferait si on était perdu dans la forêt pour se retrouver ? Il paraît qu'on tourne en rond... » .

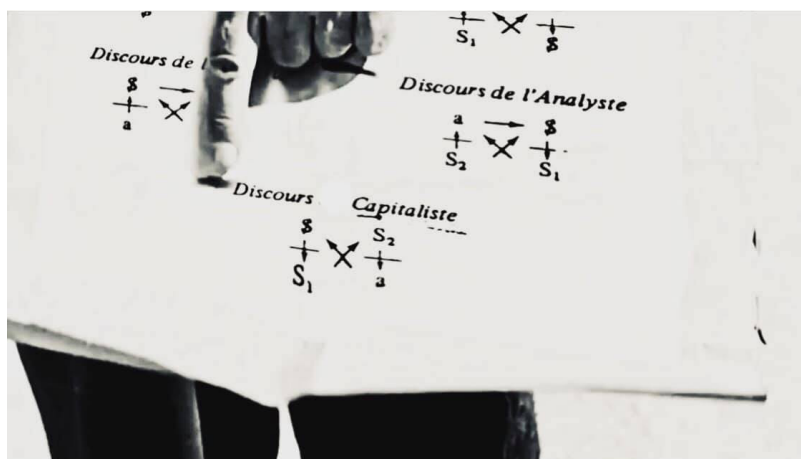
Je lui ai dit :

- « Écoute, il faut avoir un minimum de sens de l'observation. Tu vas te rendre compte au bout d'un moment que ce n'est pas la même chose selon que les arbres soient exposés au Nord ou au Sud, à l'Ouest ou à l'Est. Tu vas voir qu'il y a de la mousse qui se dépose d'un côté et pas de l'autre, etc. Petit à petit, tu vas essayer de t'orienter dans la forêt de telle manière que tu vas choisir une direction et que tu vas essayer de t'y tenir. Chacun sait par expérience que lorsque nous sommes perdus dans une forêt, nous tournons en rond. Dans le désert, c'est pareil: on ne peut pas tenir notre cap, on ne fait que dériver et on revient à la même place. C'est un procédé inconscient. »

Dans les discours, c'est exactement la même chose : **on revient toujours dans les mêmes discours.** C'est pour ça qu'il est important

de revenir un peu dans cette Théorie des Discours, mais de manière un peu moins, je dirais, démonstrative et universitaire, parler un peu des discours comme étant notre boussole, la manière dont aujourd'hui :

**Pour se repérer dans le brouhaha ambiant,
nous pouvons utiliser ces discours comme une boussole.**



On a vu tout à l'heure que cette figure du triangle duquel on fait partir une verticale pour avoir nos quatre points, ça forme une espèce de pyramide régulière qu'on appelle **un tétraèdre**: il a **quatre faces** mais il a **six arêtes**. Chaque face est formée de **trois cotés** donc on a 3, 4 et 6 comme chiffres. C'est à partir de cet élément géométrique spatial qu'on peut concevoir ces discours-là. **Quatre, ce sont les quatre faces et les quatre faces ce sont les Quatre Discours**. Alors, vous savez, puisque que vous lisez et vous étudiez, qu'il y a **un cinquième discours** qui n'est pas considéré comme un discours par Lacan mais qu'il a appelé **le Discours Capitaliste**, celui dans lequel précisément nous sommes pris le plus souvent aujourd'hui, mais il ne le considère pas comme un discours parce que justement c'est une combinaison:

**Le Discours Capitaliste est le fruit d'une copulation perverse
entre le Discours du Maître et le Discours Universitaire.**

Mais j'y reviendrai plus tard parce que ça, c'est déjà un peu sophistiqué... Je voudrais repartir à zéro et revenir sur ces **quatre faces** qui vont donner **quatre places**. Le problème c'est que quand on voit une figure géométrique dans l'espace — puisque j'essaye de faire le lien entre la réalité sensible et l'abstraction — on n'en voit toujours qu'un côté. Il y a quelque chose qui reste toujours caché. La face cachée de la lune : la lune vous pouvez la regarder avec tout vos yeux, vous ne verrez toujours qu'un seul côté de la lune, vous ne verrez pas les deux en même temps. De la même manière ce tétraèdre on le regarde et il y a quelque chose qu'on ne voit pas. Ça, dans la transposition littérale, avec le fait de l'écrire — puisque la lettre c'est ce qui permet d'écrire — nous allons poser ce qui se voit de ce qui ne se voit pas :

→ **Ce qui se voit** c'est au dessus de la barre, comme c'est au dessus de l'horizon;

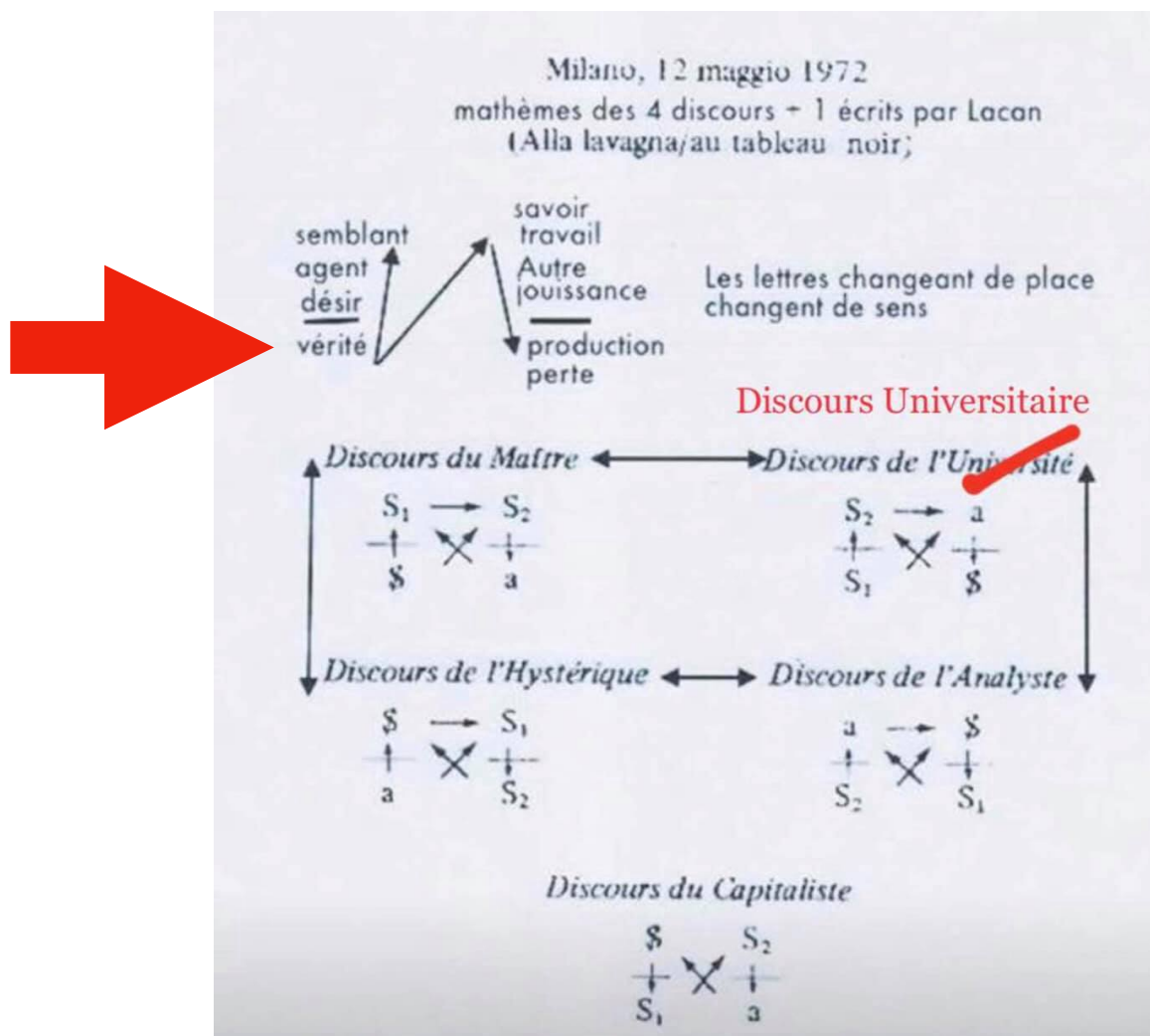
→ Et **ce qui ne se voit pas** c'est en dessous de l'horizon.

Donc nous avons quatre places :

- En bas à gauche sous la barre;
- En haut à gauche sur la barre;
- En en haut à droite sur la barre;
- En bas à droite sous la barre.

Là, vous avez votre dispositif qui a été transposé. On commence à rentrer dans **l'abstraction**. Mais vous voyez que cette abstraction même si elle est abstraite, c'est-à-dire que je vous demande un effort d'imagination, ce n'est pas quelque chose que vous pouvez voir en regardant devant vous dans la rue, dans le jardin, ou sur les écrans de vos téléphones; vous allez pouvoir le relier à une considération qui est

une considération spatiale qui est celle du fait que nous soyons dans **un espace à trois dimensions**. C'est pour ça que c'est une forme de pyramide, c'est pour ça aussi que c'est la plus vieille forme en quelque sorte qui correspond, c'est ça qui est drôle, c'est que **la pyramide a une forme géométrique mais qui correspond à son propre effondrement**. On imagine une pyramide, c'est une forme qui est créée, elle est créée mais elle est déjà effondrée puisqu'elle correspond à son propre effondrement. Nous sommes dans une configuration où Lacan fait partir de **sous la barre à gauche** une notion qui est une notion beaucoup plus complexe qu'on ne l'imagine, qui est la notion de **vérité**.



**Il n'y a de vérité
que parce qu'il y a de la parole et du discours.**

S'il n'y a pas de discours et de parole, il ne peut pas y avoir de vérité, la vérité n'a pas lieu d'être. Pour les animaux il n'y a pas de vérité. Il y a du Réel, ils sont même en plein dedans, mais il n'y a pas de vérité. La notion de vérité est intimement liée à la parole et indissociable de la parole.

La vérité fait structure de tout discours.

On verra que c'est une notion complexe parce que très souvent:

La vérité vient déstructurer le savoir.

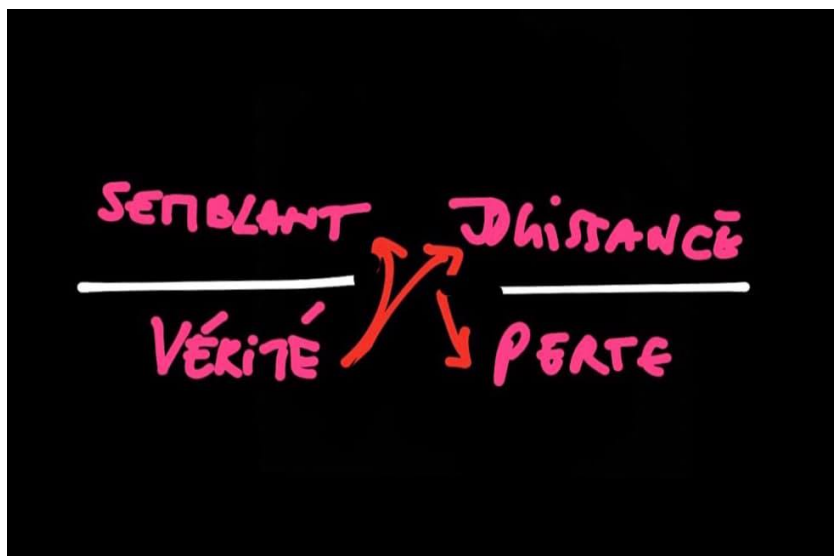


Il y a un **savoir** aussi. Par exemple, **l'instinct est un savoir**. Les animaux ont ce savoir. Les animaux savent que telle plante n'est pas bonne pour

eux à manger et tel prédateur qu'ils perçoivent au loin va vouloir leur peau. C'est un savoir « inné » — peut être que le mot « inné » est mal choisi, mais je n'en ai pas de meilleur pour l'instant — en tout cas, il y a du savoir.

Il y a du savoir et il y a de la vérité et ce n'est pas la même chose. C'est même peut-être quelque chose de contradictoire, le savoir et la vérité. C'est ce qu'on va voir justement avec ces discours. En tout cas, l'élément primordial qui constitue la possibilité du discours, qui fait structure de tout discours, c'est la vérité.

La vérité se situe sous la barre en bas à gauche :



Ça veut dire que la vérité n'est pas visible, elle est même, on peut dire, **refoulée**. Elle est derrière, elle est dessous. Heidegger a beaucoup glosé sur ça, pour lui la vérité ce n'était pas la « veritas romaine », c'était aletheia. L'été, c'est le fleuve de l'oubli dans lequel rentrent les morts.

La vérité, c'est ce qui s'oublie.

Donc, la vérité est dessous. Elle n'est pas exprimée comme telle, elle ne peut pas vraiment s'exprimer comme telle parce que Lacan dira — mais ça c'est une élaboration encore un peu complexe, si j'ai le temps j'en parlerais à la fin.

La vérité ne peut que se mi-dire.

Se dire mi. Elle ne peut pas être TOUTE la vérité. Quand vous assistez à un procès ou que vous voyez dans les films américains « jurez de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité » : **toute la vérité, personne ne peut la dire**. La vérité, c'est quelque chose de très subtil qui va rentrer paradoxalement en opposition avec le savoir, on verra ça un peu plus tard.

La vérité qui fait structure de tout discours va immédiatement — comme elle ne peut qu'être mi-dite — se scinder en deux :

→ Elle va, au dessus de la barre, se transformer en **semblant**. Le semblant c'est **le signifiant**. Le signifiant est un terme qui a été d'abord élaboré par les stoïciens bien avant que Saussure en thématise le paradigme du langage. Pour qu'il y ait langage, il faut toujours deux plans : un plan du **signifiant**, c'est-à-dire la matérialité sensible du signe et le plan du **signifié**, c'est-à-dire ce que veut dire ce signe-là. Par exemple, si je fais ça, comme ça, avec ma tête, dans notre culture c'est du langage, ça veut dire « oui »; mais dans d'autre culture le même signe peut vouloir dire « non ».

Donc, il n'y a pas de corrélation entre le signifiant et le signifié, mais il y a toujours deux plans :

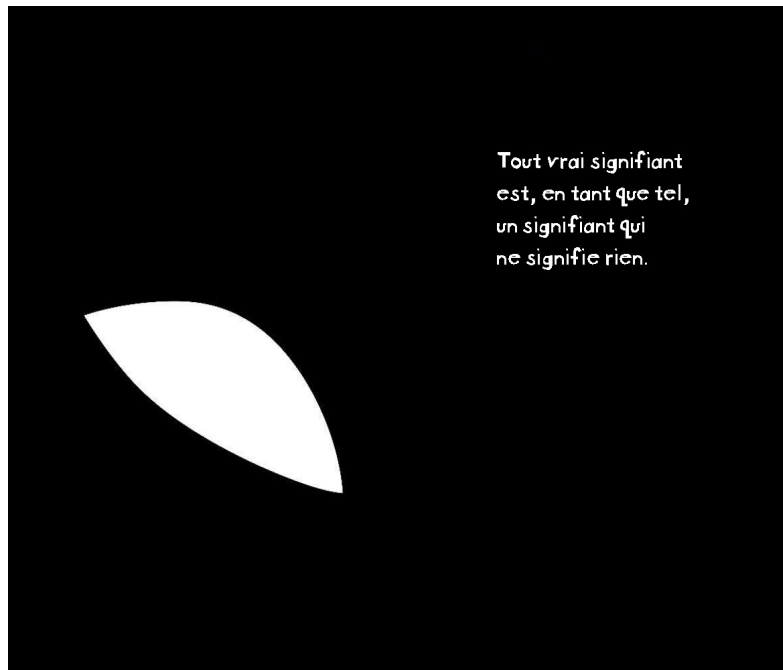
un plan de la matérialité sensible du signe (signifiant)
un plan du sens ou de la signification (signifié)

À ce niveau là, on peut dire que ce sont des synonyme (**sens** et **signification**), après il y a une manière d'être beaucoup plus précise et de montrer que **justement la signification, ce n'est pas la sens. Le sens c'est autre chose que la signification, le sens c'est aussi la direction**, mais ça on le verra plus tard...



→ Donc, première scission de la vérité entre **le semblant** — **le signifiant** — c'est-à-dire l'élément de langage en tant qu'il est matériel. Mais il ne signifie pas encore quelque chose puisqu'il est ce qui signifie. Il signifie mais on ne sait pas quoi, c'est le signifiant. En haut, comme c'est le premier, on l'appelle **S1**. C'est celui qui apparaît. Là, vous imaginez par exemple un bébé dans son berceau et puis le visage de sa mère apparaît devant lui et disparaît. On peut dire que quelque chose se passe devant lui dans le monde et c'est :

L'apparition d'un signifiant



Il ne sait pas ce que ça signifie. Est-ce qu'elle va le prendre dans ses bras? Lui donner à manger ? Est-ce qu'elle va juste passer comme ça? On ne peut pas savoir, c'est le signifiant. Là, nous sommes dans le langage, nous sommes déjà dans le registre du sens, même si on ne peut pas savoir précisément le sens que c'est, nous sommes dans le sens.

→ Donc, nous avons **la vérité** [\$], le S1 [**le semblant**, le signifiant] et de l'autre côté puisque que la vérité se scinde en deux, c'est de là qu'après on retrouvera qu'elle est mi-dite : nous avons **la jouissance**.

Là, c'est autre chose, c'est-à-dire qu'on se rend compte que chaque phénomène se dédouble et que quand, par exemple, l'enfant tète le sein de sa mère, évidemment, il le fait pour se nourrir, mais c'est un réflexe qui fonctionne tout seul sur un mode automatique et le phénomène de succion est indépendant et gagne son

indépendance comme mode de jouissance indépendamment du fait qu'il y ait du lait ou pas.

Ce qui va donner après — vous savez tous ça — la succion, la tétine, etc., c'est à dire qu'il n'y a pas besoin forcément qu'il y ait du lait pour ça, le phénomène est immédiatement **dédoublé**. Cette jouissance-là que Lacan met en haut à droite, c'est :

la jouissance du parler

On ne parle pas forcément pour du faire sens ou créer de la signification, on parle aussi pour jouir.

Très souvent, on a pas besoin d'aller loin pour l'entendre, le fait de parler procure une jouissance. Mettez deux femmes ensemble, ou trois, vous allez voir. En ce moment, dans une espèce de **féminisme stupide** et totalement contre-productif par rapport à la notion d'émancipation, on est dans **le gommage des différences entre les hommes et les femmes**, mais il y a une chose qui s'observent très bien.



Par exemple, quand deux hommes ne veulent pas parler de quelque chose qu'il faut taire parce que pour une raison ou pour une autre on ne va pas en parler, les deux hommes décident tous les deux de se taire et ils se taisent. La même chose avec deux femmes : pareil, elles ne vont pas en parler, mais elles vont parler d'autre chose, beaucoup. Donc là, vous voyez déjà quelque chose qui a un rapport avec **le genre**. Ce n'est pas du tout quelque chose de péjoratif ce que je dis parce que je considère évidemment à la suite de Freud et de Lacan que :

**Ce sont les femmes qui sont les porteuses
de la possibilité d'émancipation
dans la mesure où ce sont elles
qui sont du côté du sujet.**

On va voir après comment va naître **le Sujet**. Donc ce n'est pas du tout une moquerie, c'est quelque chose de gentil, pour montrer que justement **c'est du côté du sujet que ça se passe. Quand je dis « du sujet », je l'oppose à quoi? Je l'oppose à l'être.** Première opposition dialectique parce qu'aujourd'hui, justement, on en est toujours à confondre **le sujet** et **l'être**. Le mot « être » est ce qu'on appelle en grammaire ancienne « **une copule** ». Ça permet de rassembler deux éléments de phrases de manière qu'on ne se rende pas compte qu'on crée **une ontologie**.

En psychanalyse, il n'y a pas d'ontologie.

On va dire « cette fleur est jolie » et de ce fait là, du fait qu'on mette un « est » au milieu, on crée la fleur comme *ontos*, comme un être parce qu'on lui donne un jugement. **Le verbe être est une copule.** En

hébreux, il n'y pas de verbe être, il faut le savoir, ça n'existe pas en hébreux.

J'oppose donc le savoir à l'être à la manière dont Lacan lui-même lit le *cogito ergo sum*.

Les gens disent « *cogito* » mais je pense que toutes les consommes à l'époque romaine se prononçaient de manière dure. De même que « *sum* » se prononce « soum » avec un « ou », et traduit en français par « **je pense donc je suis** ». Cette manière de dire ne rend pas forcément accessible *a priori* que le « je pense », le premier « je » du « je pense » ne peut pas être le même que celui du « je suis » parce que je pense... je pense à quoi ? Je pense que je suis, mais je ne suis pas, je suis juste un je de pensées qui se pense... Donc le « je suis » en tant qu'ontologique, ça, ça appartient à Dieu seulement. Je suis celui que je suis. Aucun homme ne peut dire « je suis ». Or, la plupart des hommes sur cette planète disent « moi, je suis... »

C'est une manière de parler qui est justement à l'origine de ce qu'on rencontre comme confusions et comme impossibilités sur terre. S'il y a vraiment un travail à faire, c'est un travail sur le langage.

Nous avons grâce à la théorie des discours lacanienne une possibilité d'entrer dans la manière dont fonctionne le langage et pourquoi nous nous retrouvons dans un monde qui nous apparaît si confus, si contradictoire, si difficile à vivre, si impossible à raisonner.

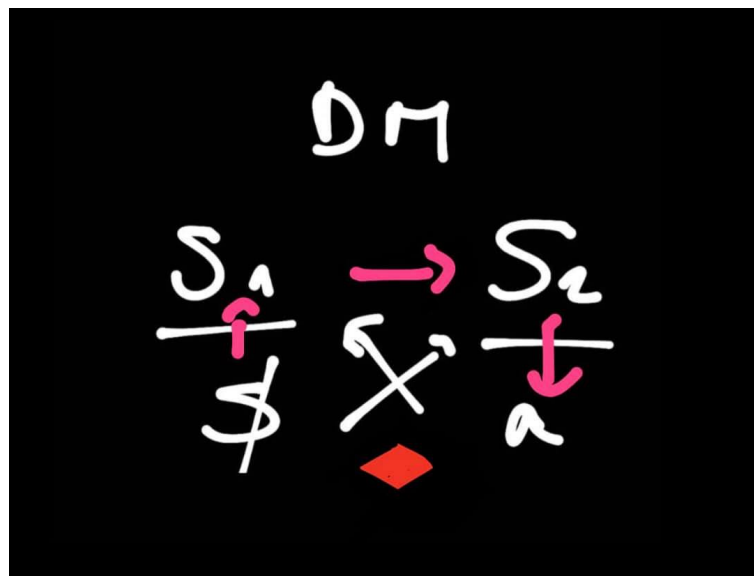
Comment, par exemple, en est-on arrivé à ce que les lois les plus liberticides arrivent dans ce qui est censé être notre démocratie — soit-

disant avancée — pourquoi on arrive à toutes ces contradictions-là ? La théorie lacanienne permet d'utiliser des outils, mais ces outils-là possèdent une sorte de charge particulière qui est qu'on ne peut pas l'appliquer uniquement pour les autres.

On est obligé de s'inclure soi-même dans son propre discours pour arriver à quelque chose. C'est la particularité de la Théorie des Discours et de l'approche psychanalytique lacanienne.

RK: Est-ce qu'on peut regarder discours par discours les quatre ou même les cinq les incidences de cette arrête rompue. Par exemple dans le Discours du Maître « a » ne revient pas vers \$?

Le premier discours, c'est le Discours du Maître



Nous avons sur le Discours du Maître en haut à gauche S1 et une flèche qui va vers S2. De S2, il y a une flèche qui passe pour traverser la barre et qui va vers petit a. De ce petit a, il y a une flèche qui peut

remonter vers le S1, en forme de papillon, mais elle ne peut pas revenir au \$.

Le \$, c'est la vérité de notre sujet. Notre sujet est divisé. Nous ne pouvons pas ne pas être des sujets divisés.

Quand vous entendez par exemple dans certaines écoles de psychanalyse maintenant: « Moi, je ne suis plus un sujet divisé! », vous pouvez dire qu'ils n'ont strictement rien compris à la psychanalyse, en plus ce sont des gens qui se présentent comme de très grands psychanalystes, c'est impressionnant. **Le seul sujet non divisé est un sujet mort** : quand on correspond à son propre corps, on n'est plus divisé. Le fait que Lacan insiste en mettant au lieu de la vérité le sujet divisé et que les flèches partent vers S1 et vers S2, veut dire que c'est la jouissance qui divise notre sujet :

**Nous sommes divisés
par le signifiant et la jouissance.**

Je ne suis pas ce que je suis. Ce que je suis je n'en sais rien. Je pense là où je ne suis pas, je suis là où je ne pense pas.

Quand on fait le tour du Discours du Maître, **l'arête rompue** [symbolisé par un poinçon rouge dans les schémas, NDT] ça veut dire qu'**on ne peut pas passer du petit a qui est le reste au Sujet barré**. Imaginez le discours, c'est-à-dire les possibilités qu'a le langage de saisir, d'appréhender, de se refermer sur tout le Réel et de le prendre : eh bien, il y a quelque chose qui échappe.

Ce petit a, c'est ce qui échappe. c'est le reste, c'est une division qui ne tombe pas juste, c'est à la fois un reste et une production, quelque chose qui se produit. Ce petit a s'appelle le plus-de-jour entre l'équivoque signifiante :

→ **plus (-)** : il n'y en a plus, on ne peut plus jouir et...

→ **plus (+)** : le fait de ne plus jouir (-) convoque un plus (+) de jouir fantasmatique.

Plus (-) et plus (+) c'est **l'équivoque signifiante** par laquelle Lacan épingle ce **petit a**. Le Discours du Maître c'est le premier discours. Nous sommes ensemble, nous formons un minimum de communauté, peut-être une famille, une communauté nucléaire familiale. Il faut que les choses aillent bien ensemble donc on va se partager les tâches, on va faire en sorte de ne pas se faire dévorer par les animaux sauvages, de ne pas manger des choses qui nous font mal, de s'organiser pour notre survie et notre paix, de ne pas se faire agresser par d'autres... Le Discours du Maître c'est le discours de : « Rien ne doit mal se passer à condition qu'on fasse tout ce qu'on a à faire ». Ça s'appelle le Discours du Maître de manière abstraite, c'est **le discours de la maîtrise**, on peut dire, mais c'est aussi **le discours du Maître lui-même**, c'est à dire le chef de la famille ou le père, comme dit Freud, le père de la horde primordiale parce qu'il faut qu'il y ait quelqu'un qui s'identifie lui-même avec **le signifiant-Maître**.

Donc, en haut de la barre [S1], il croit que c'est lui alors que c'est un signifiant qui mène le bal, c'est-à-dire un élément de langage qui organise tout ça et lui, il s'identifie à ce signifiant-maitre.

C'est pour ça que le Discours du Maître c'est le plus ancien des discours, mais c'est aussi en tant que le Maître s'y identifie, que:

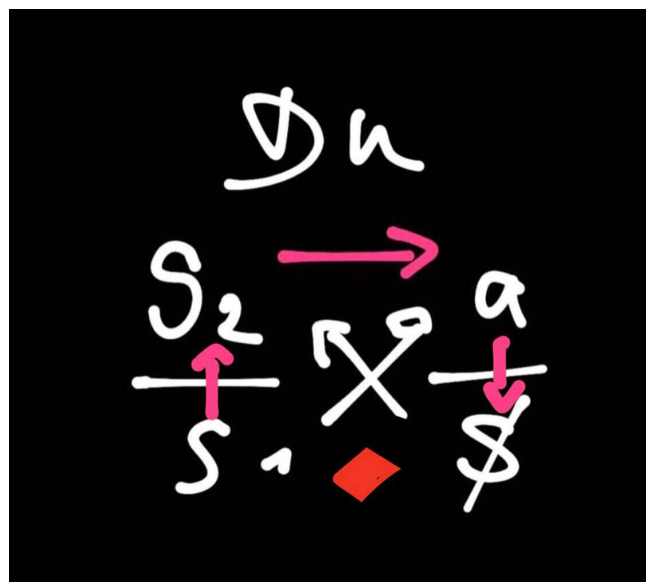
le Maître est le plus stupide de tous les êtres

Il n'a pas accès et il n'a pas idée lui-même qu'il est manipulé par un discours, qu'il est manipulé par un signifiant, que c'est le signifiant qui mène le bal. Lui, il s'identifie au signifiant.

« **l'arête est rompue** » ça veut dire qu'entre le petit a — ce qu'il reste, le produit, ce qui ne peut pas se prendre directement dans le discours mais qui est un bout de discours lui-même qui ne rentre pas dans la structure, qui lui est exogène, extérieur, qui lui reste extérieur; eh bien on ne peut pas revenir à la division du sujet. Lui-même ne peut pas se constituer comme un sujet divisé, il s'identifie totalement au Maître.

RK: Dans le discours de l'université nous avons \$ qui ne revient pas sur le S1...

**On dit Discours Universitaire
plutôt que Discours de l'Université.**



Le Discours Universitaire et le Discours de l'Hystérique sont deux manières de résoudre ce problème du discours du Maître.

C'est là où nous avons quelque chose d'absolument merveilleux et qui est très souvent sous-étudié et sous-exploité, c'est **la filiation de Lacan à Hegel** parce que là nous allons rentrer dans la notion de **savoir**. Et pour Hegel justement il y a le maître. **Le maître, pour Hegel c'est la police, c'est l'État.**

**Il ne peut y avoir de maître
que parce qu'il y a de l'esclave.**



« Esclave » n'est d'ailleurs pas le mot employé par Hegel. C'est « **servant** ». Servant, ça nous renvoie à **la servitude volontaire** bien sûr. Hegel s'imagine un scénario où le maître est tellement identifié au signifiant-maître — ce ne sont pas ses termes bien sûr — au S1, qu'il joue sa vie. Jouant sa vie dans un combat à mort, une lutte de pure prestige avec quelqu'un d'autre, l'autre n'est pas prêt à risquer sa vie

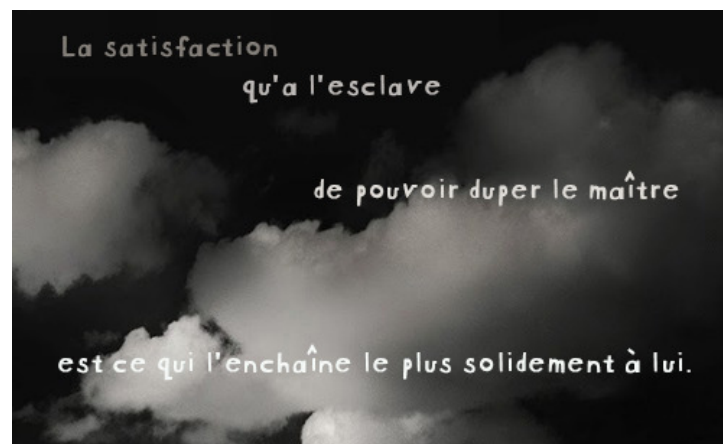
et donc, il se soumet au maître. Là, nous avons **la première dialectique du maître et de l'esclave**. L'esclave, bien sûr, on l'appelle comme ça bien que ce ne soit pas le terme originel.

Le servant, lui, il a un savoir : le savoir de faire jouir le Maître, de faire du Maître un Maître, c'est-à-dire de continuer à faire en sorte que le Maître s'identifie au signifiant-Maître.

De ce fait là, quelque part, l'esclave commence à prendre un certain pouvoir sur le Maître. Son savoir, qui au départ est de duper le Maître, le rattache le plus fermement à lui. S'imaginer qu'il peut duper le Maître en le confortant comme Maître, lui permet d'avoir ce pouvoir mais aussi l'attache définitivement à lui.

L'esclave va tenir à sa condition d'esclave.

C'est pour ça que c'est si difficile de sortir de sa classe.



Et c'est si difficile malgré les textes de faire en sorte, pour reprendre un exemple très contemporain, depuis l'instauration en 1792 — c'est ce que remarque Alphonse Thiers — **depuis l'instauration du système universelle en 1792, les pauvres, les miséreux ont toujours systématiquement voté contre leurs propres intérêts**. C'est pour ça

que lui a privilégié, alors qu'il était du côté, comme dit Guillemin des gens de bien — les gens de bien ce sont les gens qui ont des biens — il a préféré la République à la Royauté parce que pour lui, c'était beaucoup plus sûr de pouvoir manipuler les consciences, c'est-à-dire les élections, de telle manière que les gens les plus misérables votent régulièrement contre leurs intérêts. Il n'y a pas à chercher loin, vous regardez les résultats de chaque élection, vous verrez que les gens votent contre leurs intérêts.

Alors, revenons sur ce Discours Universitaire. Ce Discours Universitaire met en place S2 qui est le savoir. En fait, j'ai passé un épisode, c'est assez complexe :

Comment S1 s'exclue de la batterie des signifiants qui est le savoir ? Je vous ai parlé de l'instinct des animaux. Pour les hommes il n'y a pas d'instinct, mais il y a un signifiant qui s'extrait de la batterie des signifiants S2 et qui va être en relation avec S2.

**S2, c'est le savoir,
le savoir de l'esclave
de faire jouir le Maître.**

L'esclave va développer toute une série de savoirs qui sont des savoirs-faire. Comme il sait faire jouir le Maître, il sait faire la cuisine, il sait fabriquer des armes, il sait chasser, il sait faire des tas de choses. C'est un savoir le savoir de l'esclave, il sait même faire de la philosophie! **C'est pour ça que Lacan dira que la philosophie est au service du Maître.** Les philosophes vont essayer de faire savoir le Maître et ils vont opérer un virement du compte bancaire de l'esclave vers le maître, en disant « c'est mieux que le maître sache... » Ils sous-

estiment, bien sûr, ces philosophes qui ne sont pas psychanalystes, que ça ne se passe pas comme ça, qu'il y a des effets.

**La parole a toujours des effets
et le Maître n'en veut rien savoir.
Ça ne l'intéresse pas de savoir.
Il va pouvoir faire le despote éclairé.**

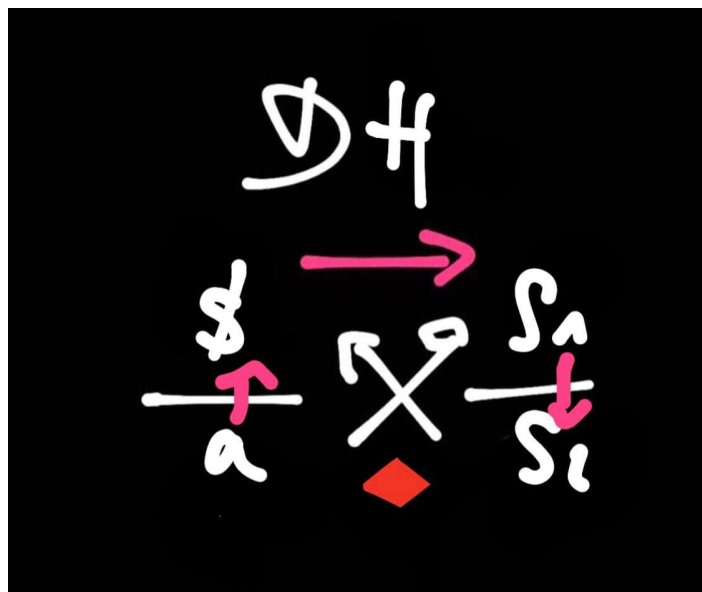
Ce savoir-là qui est devenu **le savoir universitaire**. Dans le dispositif du Discours Universitaire, nous avons le S2 en haut à gauche qui s'adresse — flèche horizontale — au petit a. Le petit a, on l'a vu, c'est ce qui reste. Comme ça reste, l'universitaire se dit : « Il ne faut pas que ça reste, on va essayer d'éduquer ce petit a qui n'est pas passé par la grille du langage. Il reste quelque chose d'étranger, on va lui inculquer du savoir », c'est l'étudiant. Lacan a un mot plus fin pour dire « étudiant » : « **astudé** », avec toutes nuances que le signifiant « astudé » recèle par rapport à « étudiant ». Le professeur, là, en S2, qui est un esclave en vérité mais qui joue le maître puisqu'il est à la place du signifiant maître en haut à gauche, va essayer de faire passer ce savoir. Et qu'est-ce qui va en découler sous la barre [à droite] ? Un rebut, un \$, le sujet barré :

Le sujet divisé, n'a plus sa place dans ce dispositif du Discours Universitaire puisque le savoir est venu verrouiller toutes les possibilités de ce petit a qui résiste au langage. Le \$ est un pur rejet, on ne sait pas quoi faire de ce \$. Et comme l'arête est rompue, \$ ne peut plus se connecter et revenir vers S1. Il ne peut que remonter vers le S2 et recommencer le cycle, mais il ne peut pas revenir vers le signifiant-maître. Dans le DU le sujet divisé perd l'accès au signifiant-maître, S1. C'est le signifiant-maître en tant

qu'il s'exclut du S2 qui va permettre la vérité qui justement met en péril tous les savoirs.

Ça, c'est pour le Discours Universitaire.

**Le Discours Hystérique est une autre manière de résoudre
le problème du Discours du Maître.**



L'hystérique sait bien qu'elle n'est pas son corps.

Je dis « elle » par commodité. Il y a des hommes hystériques bien sûr, mais d'une manière disons « proportionnelle » c'est plutôt du côté des femmes que ça se passe. Évidemment, pour ce qui est des gens les plus intelligents de la planète, les hommes sont hystériques.

**Socrate était considéré par Lacan
comme « le plus grand des hystériques »
et Hegel « le plus sublime des hystériques ».**

Les hystériques sont ceux qui ont permis
de réintroduire la notion de vérité dans les savoirs
parce justement ils ne se confondent pas avec ce qu'ils sont.

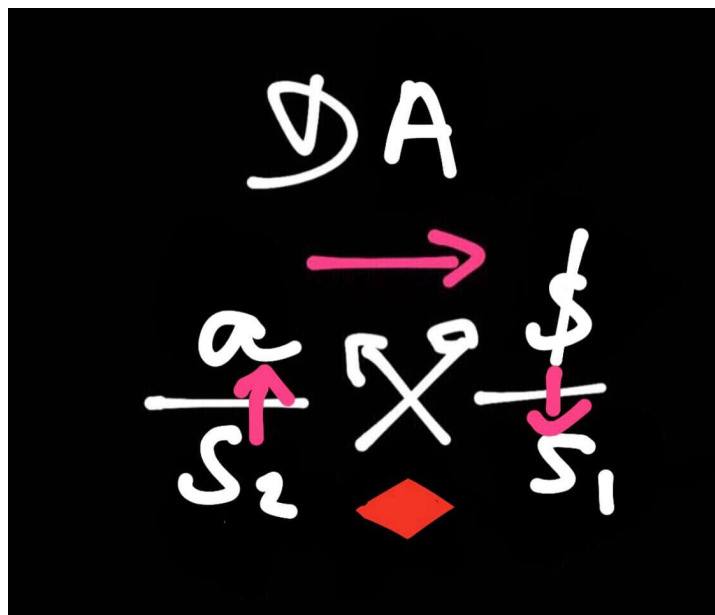


Eux, ils ne vont pas aller dans des groupes de provinces dirent « je ne suis plus un sujet divisé » ! :-D Vous avez dans le Discours de l'Hystérique ce **Sujet barré** — c'est-à-dire ce **Sujet divisé** — qui s'adresse au signifiant-maître S1 et qui lui dit: « Qui je suis puisque je suis divisé, toi le maître, pour que tu me dises qui je suis? » Évidemment, le maître ne peut pas répondre à ça, il ne peut le renvoyer, lui, que dans sa structure $S1 \rightarrow S2$, de passer et de finir en objet petit a. Or, pour l'hystérique justement, l'objet petit a est en dessous à gauche.

L'hystérique ne veut pas être ce corps parce qu'elle ne peut pas être ce corps, c'est ce qui n'est pas son corps qui fait qu'elle est Sujet et qui fait qu'elle est pleinement Sujet et qu'elle est la possibilité même du Sujet pour tout le monde parce qu'elle refuse de s'identifier à son corps. Elle ne peut pas être le corps qui donne jouissance à l'autre. Il en résulte qu'il y a un savoir qui se perd pour l'hystérique, le savoir S2, le savoir du maître, placé sous la barre [en place de la perte] n'est pas opératoire. Et ce savoir là ne peut plus rejoindre le corps de l'hystérique, qu'elle refuse comme étant le corps de la jouissance de l'autre, qu'elle ne veut pas donner à l'autre comme étant son corps de jouissance: « Je ne suis pas ça et d'abord qui suis-je pour que toi tu me dises qui je suis? ». L'hystérique se place du côté du Sujet et relance sans arrêt la machine: elle vient questionner le maître ou le signifiant-maître ou le Discours du Maître, enfin tout ce qui se passe sur ce plan-là.

le Discours de l'Analyste

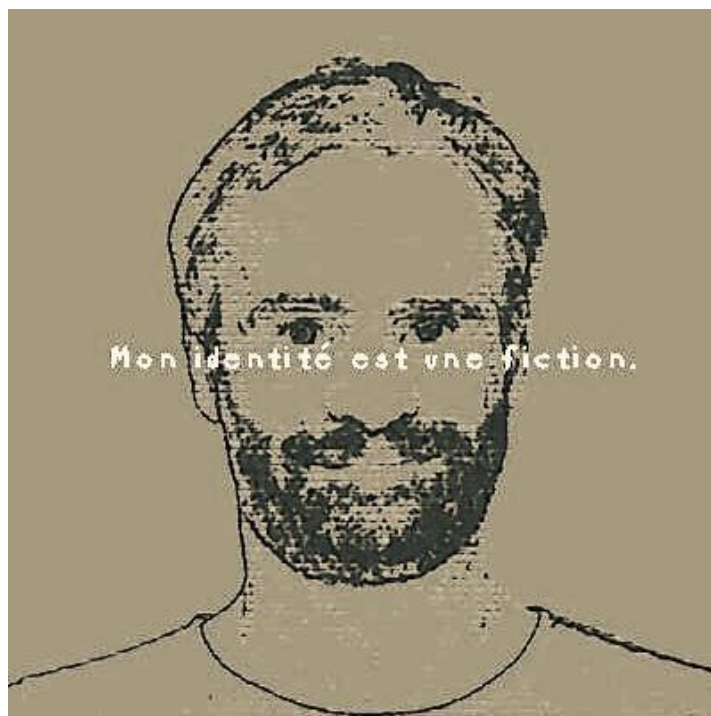
qui pour être le dernier discours apparu en terme de chronologie
n'est pas pour autant un discours supérieur aux autres discours.



Il n'y a pas de hiérarchie dans les quatre discours, ce sont les quatre faces de ce tétraèdre, de cette pyramide-là, mais comme il est le dernier, il permet d'éclairer les autres discours : c'est le passage par l'analyse, en tout cas le passage par « **la destitution subjective** » parce que dès fois il y a des tas de gens qui font des analyses qui durent des années et qui n'ont jamais fait l'ombre d'une analyse, en vérité, parce qu'il n'y a pas eu destitution subjective. Il n'y a pas eu ce passage, il n'y a pas eu ce que Lacan appelle « **la passe** ». Ce n'est pas d'avoir passer des années, d'avoir dépensé de l'argent, à blablater sur un divan qui fait le psychanalyste : c'est d'être passer de l'autre côté.

Ce passage là, qui est un passage dont la destitution subjective est vraiment la pierre angulaire permet de :

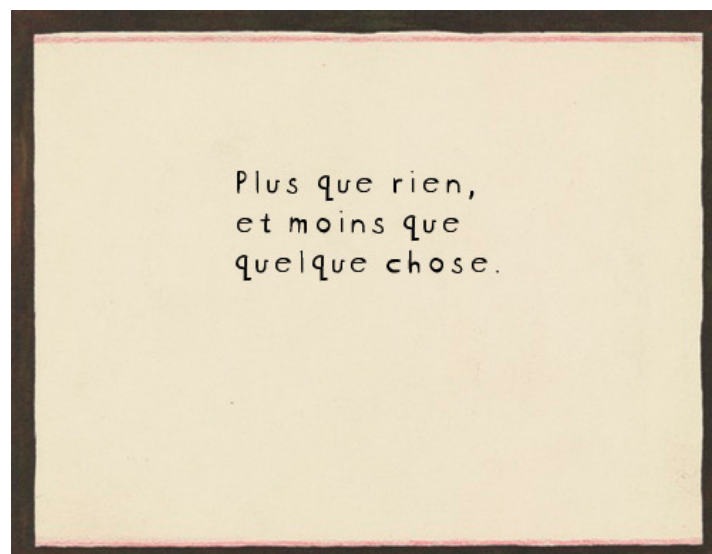
Ne plus s'identifier ni au moi, ni au je.



Dans le Discours de l'Analyste — si c'est un véritable analyste — il est capable de se placer en position cette fois non plus du maître de la parole, non plus de la parole de l'hystérique, non plus du savoir de l'universitaire, mais tout simplement un objet inerte, il n'est rien.

Il est ce déchet, il accepte de l'être et pour ça il faut avoir fini son analyse pour accepter d'être dans cette position-là, parce qu'il n'est pas atteint, lui, par les propos de l'analysant. Il se met dans une position où de cette place-là de **déchet**, où il n'est plus rien, il peut entendre cette fois le Sujet divisé qui va parler du savoir qu'il suppose à l'analyste mais lui, ce Sujet divisé, non seulement il a le savoir, mais il a aussi la vérité.

Et c'est là que l'analyste remplit sa fonction d'analyste : en orientant la cure avec une vérité qui déstructure le savoir et il lui permet d'assumer cette possibilité-là.



Ce S1, c'est-à-dire la destitution de tous les maîtres, des maîtres en tout cas qui s'identifient au S1— parce qu'on ne peut pas destituer

tous les maîtres, car **il reste un maître**, on verra tout à l'heure en fin peut-être quel est le maître qui reste. Destitution de tous les maîtres de tous les discours, la distance qui est prise avec tous ces discours et toutes ces identifications ne peut plus rejoindre le savoir, **quelque chose a été brisé dans la chaîne des signifiants grâce au travail de l'analyse**; ce qu'amène l'analysant, les interprétations qu'en fait l'analyste, l'orientation qu'en donne l'analyste à la cure de telle manière que la vérité fasse structure de tout discours mais surtout la vérité, il la déstructure, inclus d'autres signifiants qui font **dérailer la chaîne signifiante** et qui fait qu'effectivement **les savoirs sont désarticulés** :

**Le seul savoir auquel j'ai accès,
c'est l'inconscient dont je suis affligé.**

On peut terminer cette séance en disant que tous les maîtres ne peuvent pas chuter. Il y a un maître qui ne chute jamais, c'est peut-être pour ça qu'on peut dire que le premier discours, le Discours du Maître, c'est l'inconscient.

RK: Quand tu dis qu'il faut avoir fini son analyse pour occuper cette position petit a, on pourrait te répondre que l'analyse n'est jamais fini...

Oui, c'est vrai. Analyse finie, analyse interminable ou infinie, c'est qu'il y a une phase où il y a une **désidentification** possible, il y a une **sortie de la surdétermination discursive des chaînes symboliques** qui fait que les signifiants ont été greffés, des chaînes ont déraillé et il ne peut plus y avoir d'identifications telles qu'elles étaient. Ça, c'est la première partie, ça se passe avec un analyste, c'est-à-dire une cure où la parole d'un analysant s'adresse à l'analyste et c'est à l'analyste de savoir

interpréter les propos et de guider la cure, de lui donner son orientation et de lui faire part de son interprétation. Là, on peut dire qu'à un certain moment, quand le travail a été correctement fait, ça se sent : l'analysant aussi bien que l'analyste le savent.

À ce moment là, l'analyse est finie, mais elle n'est pas pour autant terminée.

On n'y met pas un terme, nous continuons quand même l'analyse :

**L'inconscient, comme dit Lacan,
j'y pense jour et nuit.**



Je peux reprendre cette parole parce que je suis dedans en permanence: l'inconscient, j'y pense jour et nuit. Je n'ai qu'un inconscient et j'y pense tout le temps. À la différence que cette fois, je ne fait plus couple avec mon analyste puisqu'il y a longtemps que je l'ai quitté, mais **je fais toujours couple avec le couple analysant-analyste**. Il y a toujours deux instances qui font que même là, au moment où je vous parle, je suis dans une position d'analysant. Je ne suis pas en train de vous faire un cours et de vous dire ce que vous devez faire. Je ne me prends pas pour le maître et le signifiant-maître. Je ne sais pas ce que je vais dire et je le dis en position d'analysant parce que je continue à être en analyse, mais je ne suis plus en analyse dans un protocole d'analyse où j'ai encore besoin d'un analyste extérieur auprès de qui je vais m'allonger. Maintenant, l'analyse ça peut se passer autrement, avec d'autres et ça n'en est pas moins une analyse qui continue.
